

Commentaires sur le circuit en Bulgarie  
par Claude Morin, novembre 2019

Pour l'historien que je suis, parcourir la Bulgarie fut comme faire un pèlerinage. La visite des sites archéologiques, des villes, des musées, des villages nous permet de repérer les strates de passés qui se sont accumulés dans ce pays depuis les Thraces, les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Ottomans. Chacune de ces cultures et d'autres peuples qui se sont introduits dans ce territoire, tels les Celtes, les Avars, les Huns, les Slaves y ont laissé des traces. La Bulgarie actuelle est un palimpseste. Les héritages se sont succédé, non sans conflits, à travers des invasions, des résistances, des rejets, mais les impacts sont là et informent les coutumes, les usages, la langue et la culture bulgares.

La grande cassure fut assurément l'invasion ottomane vers la fin du 14<sup>e</sup> siècle. Cette domination qui devait durer près de cinq siècles fut la plus lourde. Elle marqua le pays d'une empreinte orientale toujours présente. Elle engendra une longue résistance et certaines compromissions, car, comme toute domination, elle trouva des collaborateurs. Elle produisit aussi son antidote, la « Renaissance nationale », un mouvement engagé vers 1790, porté par l'éducation, une littérature, des assemblées, des conjurations, lequel culminera en un soulèvement armé dans le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle, avec ses combattants, ses martyrs (Hristo Botev, Vasil Levski), ses héros que la Bulgarie continue à commémorer dans la toponymie, dans les maisons-musées (comme à Koprivshtitsa), dans la statuaire. Pourtant, en visitant les villages des Rhodopes, on voit aujourd'hui une mosquée (souvent sans église orthodoxe) et des femmes dont le costume signale une présence musulmane. L'islam et la langue turque ont survécu à l'émancipation complétée il y a maintenant plus d'un siècle.

Un passé plus lointain sert de socle à l'identité bulgare. Ce sont les Thraces. La recherche archéologique a révélé sous des tumulus des tombes de rois thraces et les trésors qui les accompagnaient dans l'au-delà. On ne peut qu'admirer la qualité esthétique des vases, bijoux, masques en or fin ainsi que l'élégance des peintures murales et des sculptures qui ornaient ces tombes. Les Thraces furent des pionniers de l'orfèvrerie antique. Il est probable qu'ils soient à l'origine du mythe d'Orphée et du dieu Dionysos qu'adoptèrent les Grecs à leurs contacts. Il ne fait pas de doute cependant que la Bulgarie fut une terre de syncrétisme. Certains archéologues, intellectuels et politiques jouent la carte thrace et l'ancienneté du peuplement afin d'affirmer une singularité bulgare. On le voit en particulier à propos du site de Perperikon et de l'interprétation qu'on tire des vestiges de ce qui fut une forteresse au Moyen Âge et peut-être dans l'antiquité un sanctuaire-palais thrace.

Le passé est à l'évidence présent dans l'architecture, dans les bâtiments, dans l'urbanisme. Et dans la voirie. Les routes bulgares comptent parmi les plus difficiles de l'Europe. Elles sont sinueuses, étroites et pentues sur une proportion élevée du parcours dès que l'on quitte les grands axes aménagés grâce à des subventions de l'Union européenne. D'autant plus dangereuses que les Bulgares conduisent vite. Les 2750 km que nous avons parcourus nous ont fourni l'occasion de le constater. La signalisation laisse à désirer. D'abord, hors de Sofia, de Plovdiv ou de Varna, les noms des rues sont en cyrillique seulement. Dans de nombreux bourgs et villages, aucune toponymie n'est visible et aucun numéro civique n'identifie les maisons. À cinq reprises, nous avons dû faire appel à l'aide de Bulgares pour trouver le gîte où nous avions réservé sur le site de *Booking*. Certains poussèrent l'amabilité jusqu'à nous escorter avec leur voiture.

Les Bulgares ont une histoire tragique : aux époques glorieuses, sources de fierté, ont succédé des périodes de frustrations et de déconvenues. D'une part, à deux reprises avant le 14<sup>e</sup> siècle, ils créèrent un empire quand leurs rois (*tsars*) régnaient sur plusieurs peuples, y compris au-delà des frontières actuelles de la Bulgarie. Ce fut le premier État à se constituer dès le 7<sup>e</sup> siècle en Europe, un État

reconnu par Byzance. C'est aussi en Bulgarie que se développa l'alphabet cyrillique (adapté de l'alphabet grec) qu'utilisent encore plusieurs peuples slaves, dont les Russes. Il allait servir à créer une littérature religieuse qui rayonnera au sein de l'orthodoxie slave vers l'ouest (l'ex-Yougoslavie) et vers le nord-est (l'Ukraine, la Russie, etc.). L'Église bulgare devait, en défendant son autonomie auprès de l'Église byzantine, puis face à Istanbul, jouer un rôle déterminant dans le développement du sentiment national. Voilà pourquoi les monastères jouissent d'une grande appréciation et sont l'objet d'une vénération tant nationale que religieuse. Le protecteur national est un ermite né à Sofia, saint Jean Rilski (+ 946), qui se réfugia dans une grotte à Rila où il allait fonder le monastère le plus prestigieux de Bulgarie. Au point que les icônes bulgares se distinguent de leurs modèles byzantins et de leurs contemporaines russes.

D'autre part, les Bulgares eurent à affronter la domination turque, l'expansion austro-hongroise et leurs contrecoups dans les Balkans qui, depuis des siècles, constitue une marqueterie de peuples entremêlés, chacun cherchant à affirmer sa singularité, sa langue, ses droits, ses frontières au moyen de guerres. Les soulèvements des Bulgares en 1876 contre les Ottomans furent liquidés dans le sang et ne débouchèrent sur une libération partielle que grâce à l'intervention de troupes russes. Les frontières définies par le traité de San Stefano entre la Russie et la Porte furent alors contestées et reniées par l'Occident. L'État bulgare dut renoncer à des territoires qu'il considérait être des terres bulgares. À deux reprises, l'espoir de se rattacher ces terres devait l'amener à choisir un camp et à se retrouver au terme de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale dans le camp des vaincus. En 1944, c'est l'Armée rouge qui sera déterminante dans la libération de la Bulgarie face à l'Allemagne nazie. Un référendum mit fin à la monarchie. Le Parti communiste bulgare élimina ses rivaux et ouvrit la voie à l'installation d'un régime de parti unique. La Bulgarie allait être le membre le plus aligné au sein du bloc soviétique sous Staline et ses successeurs. Elle en tira quelques avantages, notamment au plan de l'industrialisation et des infrastructures, mais au prix de la perte d'une autonomie. Ses plans étaient élaborés en accord avec les plans soviétiques. Le secrétaire du PCB, Todor Jivkov, domina la scène pendant plus de 35 ans.

J'ai pu constater que les Bulgares rejettent en bloc la période communiste qui prit fin en 1991 sans effusion de sang. La docilité qu'ont démontrée les dirigeants envers Moscou et l'imposition du russe dans l'éducation et les médias y sont pour quelque chose. Pourtant maints monuments rappellent le rôle des Russes dans l'émancipation de la Bulgarie, à commencer par la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski et l'église Saint-Nicolas à Sofia. La russophilie fut un sentiment partagé par le peuple. Elle explique le refus du roi Boris III de participer à la guerre contre l'URSS comme le réclamait Hitler. Mais c'était avant l'instauration d'un régime communiste qui demeura stalinien jusqu'au limogeage de Jivkov en novembre 1989. Les jeunes Bulgares ne reconnaissent pas les avancées réalisées en matière d'éducation, de santé et d'égalité des sexes sous ce régime. Ils associent ce passé à l'absence de libertés tant il est vrai que ce pays était des plus fermés et des plus autoritaires au point que la censure et l'autocensure frappaient intellectuels, artistes et médias. L'assassinat à Londres d'un opposant (Georgi Markov) en 1978 à l'aide d'un parapluie en fut l'expression la plus dramatique. Au point qu'on voulut voir une « filière bulgare » dans l'attentat contre Jean-Paul II en 1981, une thèse définitivement écartée dans les années 1990. La Bulgarie s'est ancrée à l'Ouest depuis une trentaine d'années. Les atlantistes contrôlent désormais les gouvernements bulgares. La Bulgarie offre à accueillir à Varna le Centre de coordination de la force navale de l'OTAN. Cette installation vise à contenir la Russie dans la mer Noire et à empêcher, en cas de conflit, le passage de ses navires vers la Méditerranée.

Les jeunes Bulgares sont des candidats à l'émigration, ce qui fait que la Bulgarie est en déclin démographique et connaît un vieillissement accéléré. Quantité de villages se vident et certains deviennent des villages fantômes. Il faut dire que les professionnels (avocats, médecins, enseignants)

ne tirent que des revenus modestes (de l'ordre de 650-700 CAD/mois face à un salaire minimum mensuel de 300 CAD). L'ampleur de la corruption au sein des appareils d'État et dans les affaires a fait différer l'admission de la Bulgarie dans la zone euro. Membre de l'OTAN depuis 2004 et de l'Union européenne depuis 2007, elle subit la surveillance de Bruxelles dans sa gestion des aides qu'elle reçoit. La criminalité organisée demeure une plaie. Les grosses cylindrées allemandes (Mercedes, BMW, Audi) en sont les manifestations sur les routes. C'est que la transition vers l'économie de marché s'est accompagnée d'une privatisation mafieuse des entreprises publiques. Dans les années 1990 le tiers de la population s'est retrouvée brutalement au-dessous du seuil de pauvreté. Ici, comme en Russie, le passage au capitalisme va s'accompagner d'une distorsion impressionnante des revenus et des fortunes et d'une dégradation des programmes sociaux.

La Bulgarie est avec la Roumanie le pays le plus pauvre de l'Union européenne. Le gouvernement a beaucoup investi dans la promotion du tourisme. Ce secteur contribue pour environ 15 % du PIB. L'office national du tourisme propose des versions en plusieurs langues de son site web. La plupart des musées et sites que nous avons fréquentés comportaient une traduction anglaise des légendes et textes bulgares. On découvrira avec ravissement la Bulgarie en parcourant un site francophone : <https://la-bulgarie.fr/>. Les textes et les photos constituent le meilleur témoin de ce que notre voyage nous a permis de voir. Le tourisme balnéaire (sur la côte de la mer Noire) a sans aucun doute la cote, mais la Bulgarie a beaucoup d'autres atouts. Son folklore alimente un large spectre de festivals mettant en valeur les coutumes, les costumes et la culture. Les monastères et les églises attirent les visiteurs même incroyants par la richesse du décor et la somptuosité de l'architecture religieuse. Les Bulgares nous ont paru dévots : ils ne manquent pas d'acheter des chandelles pour les placer devant les icônes qu'ils sont nombreux à toucher de leur main et de leurs lèvres. L'écotourisme a un bel avenir tant ce pays offre de nombreux sites hors des sentiers battus. Visitant Rodžen, nous avons croisé un jeune informaticien hongrois qui terminait un trek de dix jours en solitaire dans les parcs du Pirin.

Voyager en Bulgarie n'est certes pas de tout repos. Pour se déplacer dans le pays et les villes, il faut impérieusement recourir à *Google Maps* sur son portable équipé d'une carte SIM bulgare et d'un forfait prépayé très modique (moins de 10 CAD pour 6 Go en données). L'achat d'un atlas routier se révèle une acquisition essentielle. Avec ces deux instruments on peut se dispenser de louer un GPS. Au problème des déplacements s'ajoute celui de la langue. La plupart des Bulgares que nous avons rencontrés hors de Sofia, y compris dans les gîtes et dans certains hôtels, ne parlaient pas l'anglais ou très peu. Mais tous se sont montrés aimables et serviables même lorsque la communication achoppait sur la barrière linguistique. Cela dit, le touriste fera bien d'apprendre et de maîtriser l'alphabet cyrillique. Il aura un meilleur contact s'il apprend un peu de bulgare, un minimum d'une trentaine de mots et de formules. Mon vocabulaire devait compter une centaine de mots et quantité d'autres que je pouvais comprendre par la lecture.

La Bulgarie possède un patrimoine culturel, matériel et naturel aussi profond que varié. Les meilleurs musées sont le Musée national d'histoire (Sofia), le Musée archéologique (Varna) ainsi que le Musée d'histoire régionale de Kărdžali, notamment pour sa collection ethnographique. Plovdiv est la ville la plus attachante qui a bien mérité son titre de *Capitale culturelle de l'Europe 2019*. Ses vestiges romains et ses maisons-musées nous plongent dans d'autres époques. La maison de Stefan Hindliyan nous introduit à l'univers des relations orientales de ce marchand arménien, avec ses fresques, ses plafonds, son hammam et ses banquettes. Veliko Tărnovo fut la capitale du second royaume dont elle a conservé une imposante forteresse. Sofia mérite qu'on y séjourne quelques jours pour visiter ses musées, ses galeries (dont la Galerie nationale des beaux-arts), ses églises dont certaines remontent à l'époque romaine ou paléochrétienne. La capitale constitue un musée de l'architecture. Nous l'avons beaucoup marchée photographiant places, parcs, statues et édifices. Des travaux continuent de mettre à nu le

passé romain de Serdica. Une mosquée ottomane a été recyclée en Musée archéologique; l'autre a conservé sa vocation. La synagogue inaugurée en 1909 est la troisième plus grande d'Europe. Les Juifs de Bulgarie ont mieux bénéficié qu'ailleurs de la protection des autorités face aux décrets nazis. Ce que reconnaissait Rita Cohen, une juive montréalaise née à Sofia et rencontrée devant la synagogue. Plusieurs bâtiments ont été conçus par des architectes de l'école viennoise au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Les constructions récentes ne jurent pas trop dans l'ensemble plus ancien. Les gares routière et ferroviaire sont ainsi que l'aéroport accessibles par métro. Les tramways et les autobus complètent l'offre de transport urbain assuré par une multitude de taxis. Le boulevard Vitocha a été converti en espace piétonnier. La visite du « Marché des femmes » est une promenade incontournable. Parmi les 160 monastères orthodoxes répertoriés, sis pour la plupart dans des montagnes, se détachent ceux de Rila, Batchkovo, Preobrajenski, Troyan, Rodžen. Ils concentrent des collections d'icônes et de magnifiques fresques. Leurs iconostases étincelantes par l'or et l'argent qui rehaussent les peintures sur bois séduisent les visiteurs comme les fidèles. L'un des charmes de la Bulgarie sont ses villages traditionnels en montagne comme ceux de Kovatchevitsa ou de Shiroka Laka. La Bulgarie offre de beaux paysages montagnards associant l'arbre et la pierre. Les Rhodopes sont à cet égard un véritable écrin naturel en plus d'être un conservatoire ethnographique. Certains sites abritent des curiosités de la nature, telle la « forêt pétrifiée » (*Dikilitas*, près de Varna) ou les « pyramides » de Melnik ou des aménagements humains à même la falaise, tels le Cavalier de Madara ou ces chapelles rupestres ou troglodytes (comme celle de Basarbovo) inspirées de traditions moyen-orientales et protégées du mouvement iconoclaste qui sévissait alors à Constantinople.

Ce ne sont là que quelques bribes de ce que ce circuit nous a permis de découvrir du patrimoine bulgare et de ces héritages multiples qui ont façonné les Bulgares d'aujourd'hui. Réfléchissant sur ce que fut la trajectoire de ce pays à travers les âges, je croirais que son avenir serait d'être un pont entre l'Europe centrale et occidentale et le Moyen Orient, entre la Méditerranée et les steppes du Nord. À travers l'histoire la Bulgarie aura été un courtier absorbant et diffusant des traditions ayant voyagé suivant ces deux axes. Il serait dommage, il me semble, qu'au nom de la modernisation, elle sacrifie cette vocation à un basculement exclusivement occidentaliste. Et cela d'autant plus que l'Europe occidentale et centrale n'a jamais caché ses préjugés à l'endroit des Balkans et de ses peuples.